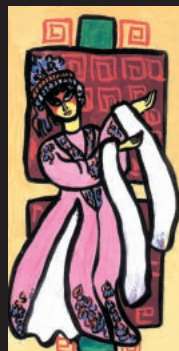


**LE PAVILLON AUX PIVOINES**  
**Opéra classique chinois Kunqu**  
**Hua Wen-yi, Kao Hui-lan et Troupe Lan Ting**



**THE PEONY PAVILION**  
**Kunqu Chinese classical opera**  
**Hua Wen-yi, Kao Hui-lan and Lan Ting Troupe**

## **Distribution / Cast**

*Tu Li-niang* : **Hua Wen-yi.**

*Liu Meng-mei* : **Kao Hui-lan.**

*Chun-hsiang, suivante de Tu Li-niang / Tu Li-niang's suitor* : **Chen Mei-lan.**

*Chen Tsui-liang, tuteur / tutor* : **Wang Inh-hwa.**

*Le Juge des Enfers / The Judge of the Underworld* : **Chang Fu-chun.**

*Chœur des divinités / Deities* : **Liu Chia-yu, Ching Yu-lin, Chen Chia-li, Peng Hsiang-shih, Song**

**Ning-ling, Wang Yao-hsing, Liu Shen-mei, Lo Pei.**

*Gardes-démons / Demon Guards* : **Lin Chun-fa, Wu Te-tao, Hu Wei-ming, Ma Shueh-wen.**

Directrice musicale / Musical director : **Shao Su-feng.**

Orchestre / Orchestra : **Hsiao Pen-yao** (flûte / flute *dizi*), **Yang Tsai-hsi** (chef percussionniste / drum

leader) & **Liu Chih, Shih Te-yu, Wang Pao-kang, Tseng Shuen-tong, Chiang Ju-tang, Song**

**Ching-lung, Tsan Ching-niang, Tang Hu-ming, Sun Lien-chiao, Hwu Shi-wei.**

---

### **Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois**

Enregistrement numérique effectué en public du 8 au 13 novembre 1994 par **Joël Beaudemont** et mixé le 13 décembre 1994 par **Joël Beaudemont** et **Pierre Bois**. Traduction anglaise du livret, **Andrew P. Morton**. Notice et adaptation française du livret, **Pierre Bois**. Traduction anglaise de la notice, **Josephine De Linde**. Photographies, clichés **Troupe Lan Ting d'opéra chinois**. Les gravures ont été reproduites d'après l'ouvrage de **Jacques Pimpaneau, Promenade au jardin des poiriers : l'opéra chinois classique**, Paris, 1983, Musée Kwok On, pp. 52 à 54, avec l'aimable autorisation de l'auteur. Dessin de couverture, **Françoise Gründ**. Masterisation, **Alcyon Musique**. Réalisation, **Pierre Bois**. © et ® 1995-2001 Maison des Cultures du Monde.

*Les enregistrements ont été effectués lors des représentations données dans le cadre de la manifestation « Quatre Opéras Chinois » organisée par la Maison des Cultures du Monde au Rond-Point / Théâtre Renaud-Barrault (direction Chérif Khaznadar) avec le concours du Centre Culturel et d'Information de Taipei à Paris.*

**INEDIT** est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (dir. Chérif Khaznadar).

## LE PAVILLON AUX PIVOINES

### Opéra classique chinois Kunqu

De toutes les formes d'opéra chinois qui se succédèrent depuis le XI<sup>e</sup> siècle, le *kunqu*<sup>1</sup> est celui qui conserve le mieux l'image d'un art classique hautement apprécié dans les milieux lettrés pour son raffinement musical, littéraire et gestuel.

Point d'histoires picaresques, point de violences physiques ni de grands combats comme dans l'opéra de Pékin, mais au contraire l'expression de sentiments nobles et élevés suscités par les arts et le spectacle d'une nature disciplinée et riche de symboles.

Tombé en désuétude au XIX<sup>e</sup> siècle en raison de son style trop élaboré pour le public ordinaire, le *kunqu* n'est plus guère joué qu'à Pékin et à Shanghai et reconquiert aujourd'hui le public cultivé de Taïwan.

En octobre 1994, la Maison des Cultures du Monde accueillit au Théâtre du Rond-Point la grande actrice Hua Wen-yi, ancienne directrice de l'Opéra de Shanghai et « Première dame de l'Opéra Kun », et la Troupe Lan Ting de Taïwan dirigée par l'actrice Kao Hui-lan pour six représentations du *Pavillon aux Pivoines*. C'est à cette occasion que fut réalisé ce premier enregistrement numérique de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'opéra classique chinois.

---

1. Ou *k'ouen k'iu*, prononcer « kouène tchü ».

L'histoire de l'opéra classique chinois peut se résumer en cinq grandes étapes : le *nanqu*, théâtre né sous les Song du sud au XII<sup>e</sup> siècle, le *yanqu* apparu sous les Yuan au XIII<sup>e</sup> siècle, la renaissance et le développement du *nanqu* à la fin de la dynastie des Yuan et au début des Ming (XIV<sup>e</sup> s.), le *kunqu* né au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et enfin l'opéra de Pékin qui supplanta le *kunqu* à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Du *nanqu* des Song du sud, il ne reste guère que des titres d'œuvres et des extraits de chants, mais qui suffisent déjà à attester l'existence de véritables pièces. On y relève déjà les quatre grandes catégories de personnages propres à l'opéra chinois : personnages masculins, personnages féminins, personnages violents, clowns, et quelques informations sur la musique.

Le *yanqu*, qui se développa sous la dynastie mongole des Yuan (1279-1368) est considéré comme le premier grand genre d'opéra chinois. Chaque pièce ou *zaju* était soumise à des règles extrêmement strictes et comprenait des passages en prose et des passages chantés sur des mélodies du nord (contrairement au théâtre du sud qui avait précédé). Le chant, accompagné par les instruments à cordes, puisait dans un corpus de 335 airs ou mélodies-types sur lesquels les textes devaient s'adapter.

Le *nanqu* réapparut à la fin de la dynastie des Yuan. Le style de ces pièces, appelées *chuanqi*, était plus littéraire que celui du *yuanqu* et également plus libre. Sur le plan musical, les *chuanqi* renouaient avec le style du sud. Le nombre de mélodies-types s'élevait alors à 543 et le chant, n'étant plus seulement réservé aux personnages principaux, prit plus d'importance. Quant à l'orchestre, il privilégiait les instruments à vent, notamment la flûte et l'orgue-à-bouche, les instruments à cordes étant relégués au second plan. Sur le plan littéraire en revanche, les *chuanqi* étaient moins variés que les *zaju* et se concentraient surtout sur des histoires d'amour s'achevant par la réunion des amants.

Au début de l'époque Ming (1368-1644) la tradition du *nanqu* s'émiette en plusieurs petites Ecoles qui vont entraver son développement en tant que genre national. Au milieu du *xvi*<sup>e</sup> siècle, un dramaturge confie au musicien Wei Liangfu, originaire de Kunshan près de Suzhou, le livret d'une de ses pièces, *Histoire de la laveuse de gaze*, pour qu'il la mette en musique. Cette pièce remporte un succès si considérable que Wei Liangfu décide alors de remanier les grandes pièces composées pour le *nanqu* dans le nouveau style qu'il vient de créer, notamment *Le Pavillon aux Pivoines* de Tang Xianzu (1550-1617) et *Le Pavillon de l'aile ouest* de Wang Shifu. Le *kunqu*<sup>2</sup> est né et éclipse rapidement les petites Ecoles de *nanqu*.

---

2. Littéralement « les airs de Kun » en hommage à la ville de Kunshan d'où Wei Liangfu était originaire.

Héritier du *yuanqu* et du *nanqu*, le *kunqu* synthétise les différents types de chants et de musiques du nord et du sud que Wei Liangfu a été amené à connaître au cours de ses voyages. À partir du *xvii*<sup>e</sup> siècle, de célèbres romanciers enrichissent son répertoire : Li Yu (1611-1685), *Le Couple de soles* et *La Compagne au parfum enchanteur* ; Hong Sheng (1645-1704), *Le Palais de la longévité* ; Kong Shangren (1648-1718), *L'éventail aux fleurs de pêcher*.

Une des particularités du *kunqu* est le rôle prépondérant qu'y jouent le chant et la musique. On a affaire ici à un opéra au sens où on l'entend en musique occidentale.

Le chant, toujours écrit en vers, permet à l'auteur d'exprimer avec finesse et précision les états d'âme de ses personnages. C'est particulièrement apparent dans cette version du *Pavillon aux pivoines*. Le chant occupe la plus grande place dans les trois grands actes qui constituent le cœur du récit : le rêve de Tu Linxiang, sa maladie, le dialogue de Liu Mengmei avec le portrait de la jeune femme. Les autres actes, au contraire, n'ont d'autre fonction que de faire progresser le récit et se caractérisent donc par leur brièveté et une nette prédominance des dialogues.

Le chant fait véritablement partie intégrante du livret et donc de l'action ; selon les nécessités du récit il peut être exécuté en solo ou en duo, il peut être entrecoupé de dialogues en prose ou, comme c'est le cas dans la Promenade de l'acte 1, de brèves interventions d'un personnage secondaire.

L'opéra chinois distingue deux manières de poser la voix, tant pour les dialogues et les récitatifs que pour le chant. La voix de fausset est réservée aux personnages féminins jeunes et mûrs – héritage sans doute de l'époque encore récente où ces rôles étaient tenus par des hommes – et aux rôles de jeune homme (incarné ici par l'actrice Kao Hui-lan). Pour ces derniers, l'exercice est particulièrement difficile car l'acteur doit restituer la voix brisée d'un adolescent qui mue. La voix naturelle est utilisée dans les rôles masculins et de femme âgée.

Quatre principes essentiels régissent la déclamation et la bonne exécution du chant de *kunqu*.

1. Les « cinq sons » issus de la gorge, de la langue, des molaires, des incisives et des lèvres.

2. Les « quatre respirations » : la bouche largement ouverte, le son sort librement ; en rapprochant les dents, le son se met à siffler ; en avançant les lèvres, le son glisse entre elles ; la bouche bien arrondie, le son sort profondément de la gorge.

3. Le respect des quatre tons du système tonétique de la langue chinoise.

4. L'articulation des mots, d'une part leur décomposition en trois sons : la tête, le ventre et la queue, d'autre part une distinction bien claire du mot suivant de manière à éviter toute confusion.

La déclamation est de trois ordres, la déclamation en prose utilisée dans les monologues, le dialogue en langue courante, enfin la poésie en vers réguliers que le poète utilise pour

effectuer des commentaires sur l'action (chantés ici par le chœur).

Le *kunqu* utilise sept modes musicaux qui correspondent aux différents renversements (ou *aspects*) de l'échelle pentatonique augmentée de ses deux degrés secondaires [*do, ré, mi, (fa), sol, la, (si)*] et dans laquelle chacun des degrés sert de tonique à l'un des sept modes. À chacun de ces modes correspondent des expressions de sentiments différentes (mélancolie, joie, tourment, anxiété, colère...) qui sont classées selon un système précis, le *kong tiao* ; enfin c'est selon chaque *kong* et chaque *tiao* que sont regroupés les airs ou *qupai* sur lesquels sont exécutés les chants. On a vu dans le *yuanqu* qu'il existait 335 airs différents et 543 dans le *nanqu* ; dans le *kunqu*, on en dénombre plus d'un millier, empruntés aussi bien aux répertoires du nord que du sud, et c'est à l'auteur de la pièce qu'il revient de choisir le *qupai* qui traduit le mieux les sentiments éprouvés par le personnage chantant. Ce mode de composition explique le fait que l'œuvre soit avant tout celle d'un poète et non d'un musicien, à l'exception bien sûr de Wei Liangfu qui fut le créateur du genre.

L'orchestre peut être divisé en trois groupes d'instruments : percussions, vents et cordes.

Les instruments à percussion jouent un rôle prédominant. Ils marquent la mesure, ponctuent la voix et les gestes des acteurs en indiquant les sentiments forts tels que l'anxiété, le tourment, l'emportement, et servent de bruiteurs. On considérera d'une part le tambour

plat *bangu*, les cliquettes de bois *paiban*, le petit gong *jingluo* (reconnaissable à son timbre ascendant) et les cymbales *bo* qui interviennent ensemble tout au long de l'œuvre, et d'autre part le tambour *gu* et le grand gong *da luo* dont le rôle se limite généralement aux scènes héroïques. Notons par ailleurs que la *bangu* est l'instrument directeur de l'orchestre et que les cliquettes *paiban* jouent un rôle essentiel pour donner le tempo et marquer les respirations dans la déclamation.

Les instruments à vent accompagnent le chant. Ils se composent de la flûte traversière en bambou *dizi*, de la flûte droite à encoche *xiao* et de l'orgue-à-bouche *sheng*.

Les instruments à cordes ont un rôle plus auxiliaire et participent plus de l'ambiance que de la structure même de l'œuvre. Ce sont le luth piriforme *pipa*, le luth à trois cordes *sanzhuan*, le luth en forme de lune *ruan*, la cithare à cordes frappées *yangqin*, diverses sortes de vièles à deux cordes.

Sous le règne de Tao Kouang (1821-1850) les lettrés comme le public commencent à négliger le *kunqu*, les premiers jugeant sa forme trop figée et le second trouvant cette poésie trop compliquée. La révolte des Taiping contre le pouvoir mandchou porte un coup décisif au *kunqu*. La création d'un État dissident en Chine du sud provoque de nombreux troubles dans toutes les villes où l'on pratique cet opéra ; les troupes sont disloquées et le public comme les auteurs vont se porter vers une nouvelle forme théâtrale, plus facile d'ac-

cès et surtout plus spectaculaire : l'opéra de Pékin.

**Le Pavillon aux Pivoines** fut composé en 1598 par le poète Tang Xianzu (1550-1617), l'un des plus grands dramaturges de l'époque Ming. Contrairement à son confrère Liang Chényu qui considérait qu'une pièce devait avant tout satisfaire aux nécessités scéniques, Tang Xianzu estimait qu'acteurs et musiciens devaient avant tout se soumettre à son texte et à sa pensée. Il est donc paradoxal de constater que cette œuvre, difficile à mettre en scène, fut sujette à un grand nombre de transformations et ne put jamais être jouée dans sa totalité.

Cette pièce est pourtant considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature chinoise et est devenue le modèle de l'amour parfait. Les six actes présentés ici racontent l'histoire d'une jeune aristocrate séduite par un jeune homme qui lui est apparu en songe, une après-midi de printemps. Captive de cet amour impossible, la jeune fille se meurt de mélancolie. Mais la constance de son amour est plus forte que la mort, elle se gagne la pitié du juge des enfers et parvient à retrouver son amant et revenir à la vie.

**Hua Wen-yi** a été formée dans la classe de *kunqu* de l'Académie d'Opéra de Shanghai. Dès les années soixante sa grâce, la douceur moelleuse de sa voix, la subtilité de ses gestes lui valurent un succès si considérable qu'on la sur-

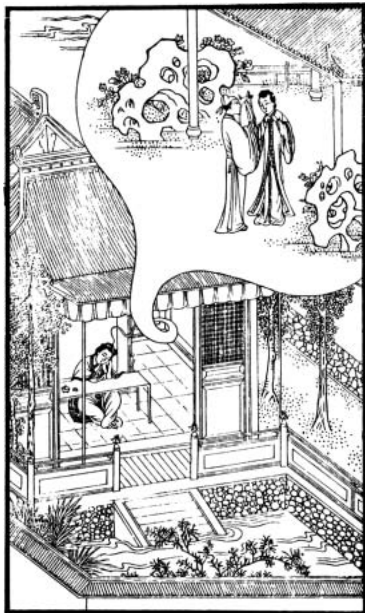
nomma la «petite Mei Lan-fang» (d'après le nom d'un des plus fameux acteurs chinois spécialisé dans les rôles féminins). Outre le titre envié de «Première dame de l'Opéra Kun», elle reçut de nombreux prix décernés par le Ministère de la Culture de la République Populaire de Chine, le Festival de Shanghai, la Télévision chinoise et, en 1986, elle obtint la plus haute distinction jamais décernée à un acteur : le Prix du Bouton de Fleur de Prunus. Après avoir dirigé l'Opéra de Shanghai pendant plusieurs années, elle émigra en 1989 aux Etats-Unis. Aujourd'hui elle partage son activité artistique et pédagogique entre les Etats-Unis et Taïwan et tourne dans le monde entier.

**Kao Hui-lan** est l'une des plus grandes actrices taïwanaises. Spécialisée dans les rôles de jeune premier *xiao sheng*, elle incarne son personnage avec sensibilité et humour. Elle a reçu de nombreux prix décernés par le Ministère de la Défense (elle fut pendant un temps membre de la troupe des Forces de l'Air) et le Ministère de l'Education de Taïwan. Membre fondateur du New Generation Theater et de la Taiwan Drama Company elle est également directrice de la Troupe Lan Ting d'Opéra Chinois.

**La Troupe Lan Ting d'opéra chinois** fut créée par des comédiens de théâtre et des étoiles de l'opéra dans le but de préserver l'essence de l'opéra classique chinois tout en y insufflant de nouvelles idées créatives. Le résultat en est une succession de chefs-d'œuvre qui trouvent tout naturellement leur place dans l'environnement culturel de la Chine contemporaine.

## Bibliographie

- Jacques Pimpaneau, *Promenade au jardin des poiriers : l'Opéra chinois classique*, Paris, Musée Kwok On, 1983, 138 pages.
- Tsiang Un-Kai, *K'ouen K'iu, le théâtre chinois ancien*, Paris, 1932, 132 pages.
- François Picard, *La musique chinoise*, Paris, Minerve, 1991, 215 pages.



Acte 1 : Un rêve dans le jardin / A dream in the garden

## LE PAVILLON AUX PIVOINES

### Acte 1 : Un songe dans le jardin

[Le boudoir de Tu Li-niang dans la résidence du préfet de Nan-an. Au lointain, le jardin.]

Tu Li-niang : *Les loriots s'éveillent de leurs rêves et célèbrent en gazouillant leur réveil.*

*La gloire de l'année nouvelle se répand avec tapage.*

*Et je me tiens là, dans cette petite cour.\**

Chun-hsiang : *La mèche de la lampe est éteinte et les fils de votre ouvrage sont tombés à terre.*

*Vous me semblez cette année*

*Plus troublée que les précédentes.*

Maîtresse...

Tu Li-niang : À la première lueur de l'aube, je contemple le Col du Rameau de Prunus et les derniers fards de la nuit qui s'estompent...

Chun-hsiang : Maîtresse, quand vous vous penchez à la balustrade, votre chevelure assortie au printemps se répand sur votre profil.

Tu Li-niang : Aucun ciseau, aucun peigne ne sauraient me libérer de cette mélancolie !

Chun-hsiang : J'ai prié les loriots et les hirondelles d'abandonner leurs fleurs et de jeter un regard sur vous.

Tu Li-niang : Chun-hsiang !

Chun-hsiang : Je suis là.

Tu Li-niang : Chun-hsiang, avez-vous dit au jardinier de nettoyer entre les plates-bandes ?

Chun-hsiang : Oui maîtresse. Tenez, votre miroir.

Tu Li-niang : Mettez-le là.

Chun-hsiang : Oui.

Tu Li-niang : Quelle belle journée !

Chun-hsiang : Maîtresse, puis-je vous coiffer ?

Tu Li-niang : *Comme un fil de soie qui ondule, Le printemps se fraye un chemin dans le jardin calme.*

*Je m'interromps un moment*

*Pour rajuster mon épingle à cheveux.*

*À demi réfléchie par le miroir,*

*Ma chevelure ondoyante se déverse avec caprice.*

*Me promenant dans mon boudoir parfumé,*

*Je ne puis me montrer, telle que je suis.*

Chun-hsiang : Maîtresse, admirez cette éblouissante robe émeraude, ces peignes couleur de rubis et ces pendentifs ornés de bijoux.

Tu Li-niang : Chun-hsiang... tu connais mon amour de la nature.

Chun-hsiang : Venez, maîtresse, sortons.

Tu Li-niang : *Aucun œil n'a jamais contemplé une telle splendeur immaculée.*

*Le chant des oiseaux s'affole devant tant de beauté.*

*Quant aux fleurs, elles tremblent, effarées par une grâce*

*« Qui leur fait honte et jette un voile sur la lune ».*

---

\* Les textes en italiques correspondent aux parties chantées.



Chun-hsiang : Nous voici à la porte du jardin.

Maîtresse, entrez, je vous prie.

Tu Li-niang : Oui, entrons dans le jardin...

Regarde, un peu de poussière d'or subsiste sur le bois de la véranda.

Chun-hsiang : Oh, maîtresse, voici le bassin de poissons rouges !

Tu Li-niang : Et derrière le bassin s'étend un lit de mousse verte.

Chun-hsiang : À marcher ainsi dans l'herbe, je crains que nous ne souillions nos bas tout neufs. Voyez ces fleurs condamnées à supporter le poids de ces clochettes d'or.

Tu Li-niang : Chun-hsiang !

Chun-hsiang : Oui, maîtresse ?

Tu Li-niang : Avant de visiter ce jardin, j'aurais souhaité ne rien connaître des charmes du printemps.

Chun-hsiang : C'est vrai.

Tu Li-niang : *De tous côtés, des fleurs pourpres et écarlates*

*Semblent éclore pour ce puits démoli et ce mur qui s'effondre.*

*Le ciel nous offre des heures charmantes et des spectacles séduisants,*

*Mais où sont les cœurs capables de s'en réjouir ?*

*Filant à l'aube et s'enroulant au crépuscule, Des nuages roses rehaussent la verdure des balustrades.*

*Pétales portés par le vent sous la pluie légère, Barques multicolores sur les eaux embrumées.*

*Cloîtrée derrière mes paravents de soie peinte, Comment pourrais-je jouir d'un tel spectacle ?*

Chun-hsiang : Ici, une verte colline.

Tu Li-niang : *Un flanc de côteau verdoyant...*

Chun-hsiang : Maîtresse, les azalées sont en fleurs !

Tu Li-niang : *Comme des coucous pleurant des larmes de sang.*

Chun-hsiang : Ici, de la bruyère arborescente.

Tu Li-niang : *Toute scintillante de buée.*

Chun-hsiang : La pivoine est précoce cette année !

Tu Li-niang : *Elle est si jolie. Pourquoi, lorsque s'achève le printemps, est-elle la première à nous quitter ?*

Chun-hsiang : Maîtresse, venez avec moi.

Tu Li-niang : *Attends. Laisse-moi profiter de cette magnificence.*

Chun-hsiang : Entendez-vous le chant du loriot et de l'hirondelle ?

Ensemble : *Chaque note de l'hirondelle sonne avec clarté,*

*Le gazouillis du loriot, lui, coule comme de l'eau.*

Chun-hsiang : Par une telle journée, ce jardin, baigné de soleil, de chants et de parfums, est une source infinie de plaisirs.

Tu Li-niang : Plus un mot.

Chun-hsiang : Voici le Pavillon aux Pivoines. Cette promenade vous a sûrement fatiguée. Reposez-vous un moment et laissez-moi vous préparer un bol de thé parfumé.

Tu Li-niang : Va, je t'en prie.

Chun-hsiang : Bien, maîtresse.

Tu Li-niang : Ce retour du printemps est si soudain ! Quel plaisir ! Oh, Printemps, nous

voici enfin réunis. Comment vivrai-je après ton départ ? Ah, ce temps me rend languide, pleine d'un désir qui ne peut s'assouvir.

*Comme c'est déconcertant !*

*Me voici saisie d'une impression de solitude et de détresse.*

*Mon prétendant devra être de noble ascendance  
Dût-elle être divine !*

*Mais quel mariage honorable mérite  
que je gâche le printemps de ma jeunesse ?*

*Qui veillera sur mon sommeil ?*

*Au milieu de cette exquise splendeur,*

*Je me tourne et me retourne dans l'obscurité.*

*À qui engagerai-je mon cœur ?*

*Mon destin est entre les mains du Ciel.*

[Tu Li-niang s'endort. Entrée et danse de la déesse Fleur et de ses fées qui conduisent l'esprit de Liu Meng-mei dans le songe de Tu Li-niang]

Liu Meng-mei : Ainsi vous êtes là. Je vous ai cherchée partout. J'ai brisé ce rameau sur un saule du jardin. Vous qui êtes versée dans les lettres, accepteriez-vous d'en faire le sujet d'un poème ?

Tu Li-niang : Je n'ai jamais vu ce jeune homme. Que fait-il ici ?

Liu Meng-mei : Madame, vous êtes si belle que je me meurs d'amour pour vous.

*Votre beauté est semblable à une fleur,*

*De longues années durant*

*Je vous ai cherchée partout*

*Vous qui vous languissiez dans votre boudoir.*

Madame, venez par ici et causons.

Tu Li-niang : Où cela ?

Liu Meng-mei : Là, devant cette balustrade bordée de pivovines,

*Au pied de ce monticule de rochers de Taihu.*

*Desserrez votre col,*

*Défaites l'agrafe de votre ceinture.*

*Demeurez un moment avec moi,*

*le temps d'un léger somme.*

*Est-ce notre première rencontre ?*

Ensemble : *Nous nous contemplons avec respect.*

*Sommes-nous donc condamnés au silence ?*

[Ils sortent.]

Les fées entrent en dansant : *Quel joli spectacle dans la lumière du soleil*

*Que ces milliers de fleurs pourpres et écarlates.*

*Son âme a été emportée dans un rêve*

*Elle y a goûté l'amour le plus exquis.*

*Un tel amour est impossible ici-bas.*

*Qui leur reprocherait de saisir une bribe de ce printemps glorieux ?*

*Réjouissons-nous que deux amants partagent le même désir*

*Et connaissent en songe un si grand bonheur !*

*Derrière le rocher de Taihu,*

*Inséparablement mêlés comme nuages et pluie,*

*Par-delà la balustrade sculptée,*

*Dans une débauche de pétales rouges et de feuilles verdoyantes,*

*Deux cœurs s'immergent dans l'amour.*

*Leur union fut gravée dans la pierre lors d'une vie antérieure*

*Et réapparaît maintenant dans un autre temps.*

*Tirons les de ce rêve délicieux*

*Et faisons pleuvoir une grêle de pétales.*

[Liu Meng-mei et Tu Li-niang réapparaissent]

Liu Meng-mei : *Un bref instant, la nature fut notre réconfort.*

*Nous reposions parmi les fleurs sur un lit d'herbe, Votre chevelure nuageuse mise en valeur par les pétales incarnats et les pins verdoyants.*

*Vous voyant ainsi, je vous enlaçai étroitement Et avec quelle tendresse !*

*Afin de nous fondre en une seule chair.*

*Je vis alors parler*

*Des gouttes de rosée carminée à la face du soleil.*

*Las, je dois partir quoiqu'il m'en coûte.*

*Yeux dans les yeux, saisis de respect,*

*Ne me dites pas qu'en un si bel endroit*

*Nous eussions pu nous rencontrer sans échanger une parole.*

Madame, vous devez être lasse. Reposez-vous un instant. Quant à moi, je dois partir. En vérité « la pluie a menacé le jardin de ses approches... »

Tu Li-niang : Mon bien-aimé !

Liu Meng-mei : Je suis ici, ma beauté, « et quand elle s'endormit, les nuages couvrirent le Wushan, le mont des amours féériques ».

[Liu Meng-mei sort, Chun-hsiang entre.]

Chun-hsiang : La nuit tombe, vous devriez ôter vos épingles. Le thé est infusé, laissez-moi jeter un coup d'œil... Oh, elle dort. Maîtresse !

Tu Li-niang : Des pétales couvrent le sol, une pluie de fleurs me réveille.

Chun-hsiang : Maîtresse, retournons à votre chambre, sinon vous allez prendre froid.

Tu Li-niang : Donne-moi ton bras.

*Mon cœur est rassasié de beauté.*

*Cette flânerie dans le jardin m'a épuisée.*

*Mon amour est suspendu à un songe.*

*Oh Printemps, pitié !*

*Que ce rêve ne s'estompe point trop vite !*

## Acte 2 : À la poursuite d'un rêve

[Jour après jour, Tu Li-niang part à la poursuite de son rêve. Elle retourne parfois dans le jardin mais n'y trouve plus trace de son amant. Peu à peu elle sombre dans la mélancolie.]

Chœur : *Un lit de malade est dressé dans une chambre solitaire,*

*Près d'une fenêtre drapée d'un rideau derrière laquelle il ne passe jamais personne.*

Tu Li-niang : *Je ne parviens pas à chasser le poids de cette langueur anxieuse !*

J'étais autrefois jolie et pleine de vie,

comment ai-je pu devenir si maigre et si faible ? Chun-hsiang !

Chun-hsiang : Je suis là.

Tu Li-niang : Va me chercher mon portrait.

Chun-hsiang : Oui, maîtresse. Vous l'aviez peint à votre retour du jardin. Depuis, le printemps est passé, puis l'automne est

venu. Cela fait six mois maintenant.

Tu Li-niang : Il est aisé de rendre la beauté du printemps, mais qu'il est difficile de peindre un cœur brisé. Laisse-moi écrire quelques mots.

Chun-hsiang : Maîtresse, vous êtes indisposée. Pourquoi pas un autre jour ?

Tu Li-niang : Prépare-moi un peu d'encre...

*« De près, la ressemblance est grande,  
Mais de loin on dirait  
Quelque farfadet porté par le vent.  
Un jour, une année, l'union  
Avec le "courtisan de la lune"  
Sera célébrée sous les branches  
Du prunus ou du saule. »*

Chun-hsiang : Ce portrait est ravissant et il vous ressemble tout à fait. Il n'y manque qu'un époux à vos côtés !

Tu Li-niang : Chun-hsiang. À dire vrai, lorsque je flânai dans le jardin, quelqu'un était là.

Chun-hsiang : Et qui donc ?

Tu Li-niang : Un jeune homme tenant un rameau de saule. Il me demanda de composer quelques vers.

Chun-hsiang : Et ensuite ?

Tu Li-niang : Ensuite... je me souviens seulement qu'une pluie de pétales me réveilla.

Chun-hsiang : Ah, ce n'était qu'un songe ! J'avais cru que vous parliez d'une personne réelle... Laissez-moi demander à vos parents de vous choisir un bon mari. Ne serait-ce pas gentil ?

Tu Li-niang : Je me sens si faible que je puis à

peine tenir debout. Ma seule crainte est de ne pouvoir réaliser mon dernier vœu. Chun-hsiang ! À ma mort, je veux qu'on m'enterre sous le prunus. Puis tu cacheras ce portrait sous les rochers de Taihu. Souviens-toi bien !

Chun-hsiang : Maîtresse, vous devez vous soucier de votre santé. Ne dites plus de telles choses, vous voyez tout en noir. Maintenant reposez-vous, je reviens tout de suite.

Tu Li-niang : Chun-hsiang, amène-moi sous le prunus afin qu'une fois de plus je retrouve mon rêve.

[Elles se rendent dans le jardin.]

Laisse-moi encore admirer ce jardin.  
*Là, derrière le monticule de rochers de Taihu,  
Près du Pavillon aux Pivoines,  
Je me rappelle la beauté enivrante du printemps  
En ce jour où nous nous rencontrâmes en songe.*

Ensemble : *Les boutons de pivoine bordant la balustrade,  
Les rameaux de saule entrelacés,  
Les graines d'orme jetées comme des piécettes.  
Enivrés par les parfums délicats du printemps,  
L'esprit soudain s'obscurcit, l'âme se languit.*

Tu Li-niang : *À quelle famille appartenait ce jeune homme  
Qui m'attira derrière le prunus ?  
Dès que j'évoque cet instant je me sens transie.  
Il avait l'allure d'un étudiant,  
Nous dormîmes parmi les saules et les fleurs.  
Tout semble pareil et pourtant tout est froid et désert. Je me sens entraînée vers ce prunus.*

Ce sera une bénédiction d'être enterrée là.  
Mon cœur est étrangement attiré  
Par ce prunus.

*De même que nous goûtons du plaisir  
À choisir la fleur ou la plante que nous préférons,  
Si nous pouvions choisir la vie ou la mort,  
Qui se plaindrait d'une peine plus amère ?*

*Que l'on laisse enfin mon esprit,  
Le temps fût-il humide et morne,  
Tenir compagnie aux racines de ce prunus.*

Ensemble : *De même que nous goûtons du plaisir  
À choisir la fleur ou la plante que nous préférons,  
Si nous pouvions choisir la vie ou la mort,  
Qui se plaindrait d'une peine plus amère ?*

### Acte 3 : Le jugement de l'âme

[Il fait nuit.]

Le Juge Hu : Je garde les yeux fixés sur les enfers. Surveiller le passage de la vie à la mort n'est pas une mince responsabilité.

Un garde-démon : Votre Honneur, voyez cette fumerolle qui danse, une ombre solitaire semble errer là-bas.

Le Juge Hu : En ce royaume où tout est paix et pureté, nous ne pouvons laisser errer des âmes solitaires. Garde, arrêtez-la.

Le garde-démon : Oui, Monseigneur.

Le Juge Hu : Jeune dame, quel est votre nom et quelles sont les raisons de votre trépas ? Dites-moi la vérité.

Tu Li-niang : Votre Honneur, je m'appelle Tu Li-niang. Dans le jardin qui borde la résidence du préfet de Nan-an j'ai rêvé une rencontre avec un étudiant. Nous nous sommes aimés avec passion. Mais le réveil fut brutal, j'en souffris tant que je le payai de ma vie.

Le Juge Hu : Absurde ! A-t-on jamais entendu parler d'un être humain mourant à cause d'un rêve ?

Le garde-démon : Jeune dame, tromper le Juge est un crime.

Le Juge Hu : Gardes, interrogez-la !

Tu Li-niang : Mais, Votre Honneur, j'ai vraiment fait ce rêve. Nous étions très épris l'un de l'autre et malgré tous mes efforts je n'ai pu le retrouver. Je suis morte le cœur brisé.

Le Juge Hu : Bien, il semble que tu dises la vérité après tout. Mais maintenant tu es dans un monde où les passions n'ont plus cours.

Tu Li-niang : Mais Votre Honneur, un tel amour est éternel, le ciel lui-même ne peut étouffer nos passions les plus violentes. Dussé-je errer éternellement, je partirai à la recherche de mon bien-aimé.

Le Juge Hu : Une pareille inclination est rare, en vérité. Essayons de l'aider. Tu Li-niang, si d'ici trois ans ton amant ouvre ta tombe et ton cercueil, tu reviendras à la vie et tu pourras l'épouser. Ce bâton d'encens t'aidera, prends-le et va.

Tu Li-niang : Merci, Votre Honneur.

#### Acte 4 : On retrouve le portrait

[Trois ans plus tard, dans le jardin envahi par les herbes.]

Chun-hsiang : Voici une offrande de branches de prunus et de saule.

Chen Tsui-liang : En voyant ces fleurs qui tombent, je médite tristement sur ce monde impitoyable.

Chun-hsiang : C'est aujourd'hui le troisième anniversaire de la mort de ma maîtresse. Allons nettoyer sa tombe.

Chen Tsui-liang : Voici déjà des bâtons d'encens, des bougies et des fruits. Est-il vraiment besoin de ces branches ?

Chun-hsiang : C'est ce qu'elle préférait.

Chen Tsui-liang : Et ce sont elles qui causèrent sa mort. Nous ferions mieux de les jeter.

Chun-hsiang : Oh, ma pauvre maîtresse...

Chen Tsui-liang : Cessez de vous lamenter. L'étudiant Liu se repose dans le pavillon, il ne faut point le déranger.

Liu Meng-mei [entrant] : *Trois années ont passé comme un rêve.*

*Cette vie d'errance*

*Et d'anxiété ont fait place à la maladie.*

Bonjour, Monsieur.

Chen Tsui-liang : Alors, jeune homme. Vous sentez-vous mieux ?

Liu Meng-mei : Un peu mieux aujourd'hui. Puis-je flâner dans le jardin ?

Chen Tsui-liang : Mais je vous en prie.

Liu Meng-mei : Merci, Monsieur.

Chen Tsui-liang : Que de modestie et de respect chez ce jeune homme !

Liu Meng-mei : Voici la galerie ouest. Le portail s'est en partie effondré et il a été envahi par la végétation. Tentons ne nous frayer un passage... Cette bruyère arborescente, cette balustrade de pivoines, pourquoi me semblent-elles si familières ? Se pourrait-il que ce soit le grand jardin dont j'ai rêvé autrefois ?... Voici un joli monticule de rochers. Tiens, quelque chose vient de tomber. Qu'y a-t-il sous ce rocher ? Je vais essayer de le ramasser... C'est un petit rouleau de papier. Je me demande ce qui est inscrit dessus. Ah, c'est une peinture de Bodhisattva Kuan Yin. Comment s'est-elle trouvée enterrée ici ? Rapportons-la dans ma chambre et j'allumerai de l'encens. Ça vaudra mieux que de la laisser ici...

*Ma vie fut assaillie par tant de malheurs,*

*Je marche à pas lents dans le jardin de mon rêve.*

*Ô très sainte Kuan Yin, révèle-moi*

*Le karma de ma vie passée, présente et future !*

## Acte 5 : On convoque l'esprit

[Le soir, dans la chambre de Liu Meng-mei.]

Liu Meng-mei : Profitant de la tranquillité de la nuit je vais disposer cette image, allumer l'encens et lui rendre hommage.

*J'allume l'encens.*

*Mais pourquoi telle majesté*

*N'a-t-elle point de piédestal en lotus ?*

*Et que viennent faire ce prunus et ce saule ?*

*N'est-ce point un bambou pourpre ?*

*Et l'on dirait un cacatoès à ses côtés.*

Ce n'est pas Kuan Yin, ça doit être la déesse de la lune Chang O !...

*Et pourtant non, ce ne peut être Chang O*

*Puisque je ne vois pas ses nuages ondoiyants.*

*Non, ce n'est point Chang O.*

*Mais si ce n'est ni Kuan Yin ni Chang O*

*Se peut-il que ce soit une jeune fille ?*

*Mais pourquoi s'appuie-t-elle contre un prunus ?*

Mais oui, c'est elle. C'est la jeune fille de mon rêve. Quelle chance ! Quelques lignes ont été tracées sous le dessin, lisons-les :

« De près, la ressemblance est grande,

Mais de loin on dirait

Quelque farfadet porté par le vent.

Un jour, une année, l'union

Avec le "courtisan de la lune"

Sera célébrée sous les branches

Du prunus ou du saule. »

La peinture représente un prunus et un saule, et ces deux arbres sont aussi mentionnés dans le texte. Or « prunus » et « saule » sont deux des idéogrammes de

mon nom. C'est donc de moi qu'il s'agit. Ainsi, la jeune fille de mon rêve a peint son portrait en pensant à moi, elle y a inscrit quelques lignes puis l'a enterré sous le rocher de Taihu, là où je l'ai découvert. C'était sûrement une grande passion !

*Une branche de prunus à la main,*

*Chantant doucement son poème,*

*Elle a représenté cet amour printanier*

*Dans son portrait.*

*De même que l'on « griffonne un gâteau pour apaiser sa faim », elle « a dessiné le prunus pour étancher sa soif ».*

*Muette, elle regarde,*

*Un tendre sourire aux lèvres, elle m'attend.*

Vois, ses beaux yeux semblent me suivre...

Faisons un pas de ce côté...

Son regard me suit...

Un autre pas par là...

Elle me regarde toujours...

Ah, Madame, vous qui me fixez ainsi, pourquoi ne descendez-vous point ? Venez, vous serez la bienvenue... Non, ça ne va pas, ma demande n'est pas assez pressante !... Gente dame !... Gracieuse amie !... Ma douce, mon adorable sœur !...

*J'ai beau m'égosiller,*

*M'entend-elle ?*

*Ne m'en veuillez point de vous appeler ainsi.*

*Exaucez mes vœux !...*

*Ah, la voici qui descend.*

*Elle bouge lentement.*

*Je vous en prie, asseyez-vous.*

*Il semble qu'elle veuille descendre.*

*Tiens, mais je ne vois pas son ombre.*

Tu Li-niang : Mille bénédictions, jeune étudiant.

Liu Meng-mei : Est-ce vous ?

Tu Li-niang : « *Un jour, l'union avec le "courtisan de la lune"...* »

Liu Meng-mei : « *sera célébrée sous les branches Du prunus ou du saule.* »

Liu Meng-mei : Madame, êtes-vous la jeune beauté de ce portrait, la jeune femme de mon rêve ? Il y a trois ans j'ai rêvé d'un grand jardin et vous vous teniez sous ce prunus.

Tu Li-niang : Vous teniez une branche de saule et m'avez demandé de composer un poème.

Liu Meng-mei : Je vous ai enlacée et amenée vers cette balustrade de pivoines, près des rochers de Taihu...

Tu Li-niang : Ainsi, vous vous rappelez...

Liu Meng-mei : Comment aurais-je pu oublier... Et vous m'avez dit : « Etudiant Liu, nous nous retrouverons car notre amour est de ceux qui durent éternellement. » Depuis, il ne se passe de jour que je ne pense à vous et ne vous recherche. En regardant cette peinture, je vous ai appelée avec la passion du coucou criant à travers les montagnes.

Tu Li-niang : Moi aussi j'ai pleuré tout au long de ces trois années. Et maintenant que nous nous rencontrons, les mots me manquent...

Liu Meng-mei : Cette heure est la plus belle de

ma vie. Permettez-moi dès demain de rendre visite à vos parents et de leur demander votre main.

Tu Li-niang : Mais...

Liu Meng-mei : Dites-moi vite où vous habitez.

Tu Li-niang : Vous voulez connaître ma demeure ?

Liu Meng-mei : N'ayez crainte, même si c'est au-delà des océans ou aux confins des cieux, je m'y rendrai afin d'arranger notre mariage.

Tu Li-niang : Vous ne pouvez aller là-bas.

Liu Meng-mei : Que voulez-vous dire ? Vous ne vivez point au ciel.

Tu Li-niang : Non...

Liu Meng-mei : Peut-être aux enfers ?

Tu Li-niang : Exactement !

Liu Meng-mei : Oh...

Tu Li-niang : Il y a trois ans, comme je flânaïs dans le jardin, j'eus un rêve insaisissable et en mourus le cœur brisé.

Liu Meng-mei : Ainsi vous m'avez poursuivi comme un fantôme au-delà des frontières de la vie et de la mort. Votre amour a remué le ciel et la terre. Même si vous n'êtes qu'une ombre, je veux vivre avec vous.

Tu Li-niang : En vérité, vous m'avez cruellement manqué.

Liu Meng-mei : Votre amour a vaincu la mort, le mien fera de même. Il me suffira d'une corde pour me pendre et je vous rejoindrai dans le monde qui succède à la vie.

Tu Li-niang : Attendez ! À ma mort, le Juge des enfers me prit en pitié. Il me permit de



poursuivre votre recherche et me laissa l'espoir d'une résurrection.

Liu Meng-mei : Et comment pourriez-vous ressusciter ?

Tu Li-niang : Demain matin, à la septième heure, avant que le coq ne chante trois fois, creusez ma tombe et ouvrez mon cercueil.

Liu Meng-mei : Creuser votre tombe et ouvrir votre cercueil ?

Tu Li-niang : Ainsi nous pourrions être mari et femme.

Liu Meng-mei : Je veux être avec vous pour toujours.

Tu Li-niang : Etudiant Liu...

### **Acte 6 : Le retour à la vie**

[Près de la tombe de Tu Li-niang, sous le prunus.]

Liu Meng-mei : Par un froid matin d'hiver, dans le vent et l'humidité, je creuse la terre à la rencontre d'un fantôme. C'est là, sous ce prunus, que doit être sa tombe. Prions un moment. Ma bien-aimée, je vais commencer à creuser. Mais vous devez m'aider depuis les enfers.

Chen Tsui-liang : Qui est en train de violer cette tombe ? Mais c'est l'étudiant Liu !...  
Chun-hsiang, venez vite !

Chun-hsiang : Que se passe-t-il, Monsieur ?

Chen Tsui-liang : Je le croyais modeste, poli, respectueux, et voilà qu'il profane une sépulture !

Chun-hsiang : Ne me reprochez point vos erreurs !

Liu Meng-mei : Monsieur, je fais ceci pour ramener une jeune femme à la vie. Après, ce sera trop tard, le coq a déjà chanté deux fois, je dois faire vite !

Chen Tsui-liang : Incroyable ! Je vais prévenir les autorités.

Liu Meng-mei : Ça m'est égal, pour la ramener à la vie, je suis prêt à me laisser tailler en pièces.

Chen Tsui-liang : Je cours avertir les autorités.

[Tu Li-niang apparaît]

Liu Meng-mei : Ma chérie...

Tu Li-niang : Etudiant Liu...

Chœur : *Rares sont ceux qui partagent une si grande passion.*

*Rares sont les cœurs si ardents.*

*Rien au monde ne compte plus qu'un amour sincère.*

*Leur pureté d'âme les a changés en phénix.*

*Le Pavillon aux Pivoines chérit ce couple gracieux*

*Qui devra sa félicité au rêve printanier d'un coucou.*



Acte 1 / Act 1 :  
Tu Li-niang (Hua Wen-yi) &  
Liu Meng-mei (Kao Hui-lan)



Acte 2 / Act 2 :  
Tu Li-niang (Hua Wen-yi) &  
Chun-hsiang (Chen Mei-lan)



Acte 1 : Un songe dans le jardin  
Act 1: A Dream in the Garden



Acte 3 / Act 3 : Le Juge des Enfers et ses gards / The Judge of the Underworld and his gards.



Acte 5 / Act 5 : Liu Meng-mei convoque l'esprit / Liu Meng-mei summons the spirit

## THE PEONY PAVILION

### Kunqu Chinese classical opera

Of all the kinds of Chinese opera that have appeared since the 12th century, *kunqu*<sup>1</sup> is the one that has best preserved the image of an art highly appreciated among the well-read classes for its musical, literary subtlety and sophisticated gesture.

There are almost no picaresque stories, no physical violence or major battles as in Peking opera, but on the contrary, the expression of noble and high sentiments aroused by the arts and the spectacle of a disciplined nature, rich in symbols.

In the 19th century, *kunqu* fell into disuse because of its style that was too affected for the general public. It is now only performed occasionally in Peking and Shanghai and is trying to win over the discerning public of Taiwan.

In October 1994 at the Rond-Point Theatre, the Maison des Cultures du Monde welcomed the great actress Hua Wen-yi, former director of the Shanghai opera and “First Lady of the Kun Opera” and the Lan Ting troupe of Taiwan led by the actress Kao Hui-lan for six performances of *The Peony Pavilion*. She was thus able to make this first ever digital recording of one of the greatest masterpieces of classical Chinese opera.

The history of classical Chinese opera may be summed up in five major periods: *nanqu*, the theatre created under the Sung of the south in the 12th century; *yanqu* appearing with the Yuan in the 13th century; the renaissance and development of *nanqu* at the end of the Yuan dynasty and beginning of the Ming (14th century); the emergence of *kunqu* in the middle of the 16th century, and finally, the Peking opera which replaced *kunqu* from the 19th century onwards.

Little remains of the *nanqu* of the southern Sung except some titles of works and parts of songs, but this is sufficient proof of real works. Four main categories of personalities peculiar to Chinese opera have already been catalogued: male characters, female characters, violent individuals, clowns and also some information about the music.

*Yuanqu*, which developed under the Mongol dynasties of the Yuan (1279-1368) is considered one of the earliest genres of Chinese opera. Each piece or *zaju* was subject to extremely strict rules and included passages of prose and others sung to northern melodies (unlike the theatre of the south which had come before). The song, accompanied by string instruments, was drawn from a body of 335 airs or type-melodies to which texts had been adapted.

---

1. or *K'un-ch'u*, pronounced 'kwen chü'.

*nanqu* reappeared at the end of the Yuan dynasty. The style of these pieces, called *chuanqi*, was more literary than that of *yuanqu* and also freer. On the musical side, the *chuanqi* revived links with the southern style. The number of type-melodies thus rose to 543 and the song, now no longer reserved for the main singers, became more important. As for the orchestra, it preferred wind instruments, in particular the flute and mouth organ; stringed instruments being considered of secondary importance. On the other hand, with regard to literary themes, *chuanqi* were less varied than *zaju* and concentrated above all on love stories ending in a happy reunion of the lovers.

At the start of the Ming era (1368-1644) the *nanqu* tradition became disintegrated into several small schools which hindered its development as a national genre. In the middle of the 16th century, a playwright entrusted a musician, Wei Liangfu who came from Kuns-han near Suzhu, with the libretto of one of his works, *The story of the muslin-washer*, for him to set to music. This work brought such immense success that Wei Liangfu then decided to rework the main pieces composed for the *nanqu* in the new style he had just created, notably *The Peony Pavilion* by Tang Xianzu (1550-1617) and *The Western Wing Pavilion* by Wang Shihfu. *kunqu*<sup>2</sup> was thus born and

rapidly overshadowed the small *nanqu* schools.

Heir to *yuanqu* and *nanqu*, *kunqu* synthesises the different types of song and music from the North and South Wei Liangfu came across during his travels.

From the 17th century onwards, famous novelists enriched his repertory: Li Yu (1611-1685), *The soles couple* and *The Wife with Magic Perfume*; Hong Sheng (1645-1704), *The Longevity Palace*; Kong Shangren (1648-1718) *The Peach blossom fan*.

One of *kunqu*'s particularities is the dominant role played by singing and music. Here is opera as we understand it in western music.

The song, always written in verse, allows the author to express the moods of his characters with delicacy and precision. This is especially apparent in this version of *The Peony Pavilion*. Singing has the largest place in the three major acts that make up the heart of the story: Tu Li-niang's dream, her illness, Liu Meng-mei's dialogue with the portrait of the young woman. In contrast, the only function of the other acts is to advance the story and they are thus characterised by their brevity and a clear predominance of dialogue.

The singing is truly an integral part of the libretto and thus of the action ; depending on the requirements of the story it may be performed as a solo or duet, it may be interrupted by dialogues in prose or, as in the case of *The Promenade of the first act*, brief interventions from a minor character.

---

2. Literally "tunes or ballads" in homage to the town of Junshan which is where Wei Liangfu came from.



Chinese opera distinguishes two ways of training the voice that apply to dialogues and recitatives as well as to singing. The falsetto voice is reserved for female characters both young and less young – a hangover no doubt from the time, not so long ago, when such roles were played by men – and for young men (personified here by the actress Kao Hui-lan). For these latter, the exercise is particularly difficult since the actor must render the cracked voice of an adolescent whose voice is breaking. The natural voice is used in male roles and for old women.

Four essential principles regulate declamation or prose recitation and good performance in *kunqu* singing.

1. The “five sounds”, coming from the throat, the tongue, the molars, the incisors and the lips.

2. The “four respirations” : with the mouth wide open, the sound comes out freely; in closing the teeth, the sound begins to whistle; in pursing the lips, the sound slips between them; the well-rounded mouth means that the sound comes up from the depths of the throat.

3. Respect for the four tones of the tonal system of the Chinese language.

4. Articulating words, on the one hand, breaking them down into three sounds: the head, the belly and the tail, on the other hand, clear distinction of the following word so as to avoid any confusion.

Declamation is in three orders, declamation in prose used for monologues, dialogue in

ordinary language and finally, poetry in regular verse which the poet uses to comment on the action (sung here by the chorus).

*Kunqu* uses seven musical modes which correspond to the various transpositions (or ‘aspects’) of the pentatonic scale augmented by its two auxiliary degrees [(C, D, E (F), G, A, (B)], and in which each of the degrees acts as tonic to one of the seven modes. Each of these modes has its corresponding expression for various sentiments (melancholy, joy, torment, anxiety, anger...) which are classified according to a definite system, the *kong tiao*; finally, the tunes or *qupai* on which the songs are performed are regrouped according to each *kong* and each *tiao*. As we have seen, there were 335 different airs in *yanqu* and 543 in *nanqu*. There are more than a thousand in *kunqu*, derived from repertoires in both the North and South, and it is up to the author of the piece to choose the *qupai* that best translates the feelings of the character who is singing. This way of composing explains why the work remains above all that of a poet and not a musician, with the exception of course of Wei Liangfu who was the creator of the genre. The orchestra may be divided into three groups of instruments; percussion, wind and string.

Percussion instruments play an all-important role. They keep time, punctuate the voice and gestures of the actors by marking strong emotions such as anxiety, suffering, fits of rage, and provide sound effects. There is the flat

hoop drum or *bangu*, wooden clappers *paiban*, the small gong *jingluo* (easily recognised by its rising tone) and cymbals *bo* which are all played throughout the work. There is also the drum *gu* and the great gong *da lu* whose role is usually confined to heroic scenes. It should be pointed out that the *bangu* is the leading instrument of the orchestra and that the wooden clappers *paiban* are essential for maintaining tempo and marking the respirations during declamations.

Wind instruments accompany the singing. They include the transverse flute *dizi*, the straight flute *xiao* and the mouth organ *sheng*. Stringed instruments have a secondary role and are more important in creating atmosphere than in the structure of the work. They are the short, pear-shaped lute *pipa*, the three stringed lute *sanzhen*, the moon-shaped lute *ruan*, the strucked-zither *yangqin* and various kinds of two-stringed bowed lutes.

Under the reign of Tao Kuang (1821-1850), educated as well as more ordinary folk began to lose interest in *kunqu*, the former judging its form to be too stilted and the latter its poetry too complicated. The Taiping revolt against Manchu power dealt *kunqu* a decisive blow. The setting up of a dissident state in southern China resulted in a number of troubles in all the towns where opera was performed: troupes were dispersed and both public and authors turned towards a new theatrical form more accessible and above all more spectacular: the Peking opera.

**The Peony Pavilion** was composed in 1598 by the poet Tang Xianzu (1550-1617), one of the greatest dramatists of the Ming period. Unlike his colleague Liang Chenyu who thought that a play should, above all, satisfy scenic necessities, Tang Xianzu considered actors and musicians had to interpret his text and his thought. The paradox is that his work, difficult to stage, has been subject to a great number of transformations and could never be played in its entirety.

Nevertheless, this play is considered one of the masterpieces of Chinese literature and has become the model of flawless love. The six scenes presented here tell the story of a young aristocratic woman seduced by a young man who appears to her in a dream, one Spring afternoon. A prisoner of this impossible love, the young girl dies of melancholy. But the constancy of her love is stronger than death and she wins the sympathy of the Judge of the Underworld and succeeds in coming back to life, becoming reunited with her lover.

**Hua Wen-yi** was trained in the *kunqu* class of the Opera Academy of Shanghai. In the sixties, her grace, the velvety softness of her voice, the subtlety of her gestures earned her such success that she became known as the “small Mei Lan-fang” (after one of the most famous Chinese actors specialising in feminine roles). In addition to the coveted title of “First Lady of the Kun Opera”, she has won a number of prizes awarded by the Ministry of Culture of the People’s Republic of China, the

Festival of Shanghai, Chinese Television and, in 1986, she obtained the highest distinction ever bestowed on an actor: the Plum Blossom Award. In 1989, she left for the United States to further her career, after having directed the Shanghai Opera for several years. Today, she divides her artistic and teaching activities between the United States and Taiwan and world-wide tours.

**Kao Hui-lan** is one of the greatest Taiwanese actresses. Specialising in the roles of the young men, *xiao sheng*, she incarnates his character with sensitivity and humour. She has received a number of prizes from the

Ministry of Defence (she was a member of the Air Force troupe for a time) and the Ministry of Education of the Taiwan. A founder member of New Generation Theatre and the Taiwan Drama Company, she is also director of the Lan Ting Chinese Opera Troupe.

**The Lan Ting Chinese Opera Troupe** was created by actors of the theatre and stars from the ballet with the aim of preserving the essence of Chinese classical opera while breathing into it new creative ideas. The result is a succession of masterpieces that quite naturally take their place in the cultural environment of contemporary China.

## THE PEONY PAVILION

### Act 1: A Dream in the Garden

[The boudoir of Tu Li-niang in the prefectural residence, and the garden at the rear.]

Tu Li-niang: *Waking from their dreams, orioles sweetly warble;*

*The year's new glory spreads riotously on every hand;*

*Amid all this, here I stand within a modest courtyard.\**

Chun-hsiang: *The candle's wick has consumed away,*

*All your embroidery threads lie flung aside.*

*This spring, how altered your disposition seems  
From the serenity of previous years.*

*Mistress...*

Tu Li-niang: By dawn's first light I gaze at  
Plum Spray Pass

The faded remnants of last night's rouge...

Chun-hsiang: Mistress, as you lean on the  
balustrade,

Your coiffure, so apt for spring, slants to  
one side.

Tu Li-niang: No scissors can cut, no comb can  
arrange

This endless melancholy!

Chun-hsiang: I have told the orioles and the  
swallows

To leave their urging of the flowers

And, cherishing spring, to look at you.

---

\* Texts in italics are sung.

Tu Li-niang: Chun-hsiang!

Chun-hsiang: I am here.

Tu Li-niang: Chun-hsiang, did you tell the gardener to sweep clear the paths between the flower-beds?

Chun-hsiang: I have already asked him to. Mistress, here is your mirror.

Tu Li-niang: Place it there.

Chun-hsiang: Yes.

Tu Li-niang: What a beautiful day!

Chun-hsiang: Everything's ready for you to comb your coiffure, Mistress.

Tu Li-niang: *Like a trace of silken gossamer,  
Spring wafts its way into the quiet courtyard.  
I pause for a moment*

*To adjust my ornamental hairpin,*

*Feeling for its caltrop-flower head.*

*Half captured in the mirror's reflection,*

*My billowing hairdo is capriciously lopsided.*

*Pacing my fragrant boudoir,*

*How can I show myself openly as I am?*

Chun-hsiang: Mistress... See how beautiful is your dazzling emerald gown, These glistening ruby hairpins and jewelled pendants.

Tu Li-niang: Chun-hsiang... By this you see I have always had a fondness for nature.

Chun-hsiang: Come, Mistress, let us go outside now.

Ensemble: Such pristine loveliness no eye man has seen!

*Birds will surely twitter in alarm*

*At beauty that "makes fishes dive, geese plunge to earth".*

*Or else the flowers will tremble in dismay  
At loveliness that "shames their blossoms and veil the moon".*

Chun-hsiang: We have reached the garden gate. Mistress, please enter.

Tu Li-niang: Let us go inside the garden, and see... On the painted veranda lies a scattering of gold dust.

Chun-hsiang: Oh Mistress, this is the goldfish pond.

Tu Li-niang: Beside the pond stretches a green carpet of moss.

Chun-hsiang: Stepping on the grass, I fear our new embroidered stockings will be muddied.

I grieve that the flowers

Must bear the weight of tiny golden bells.

Tu Li-niang: Chun-hsiang!

Chun-hsiang: Yes, Mistress?

Tu Li-niang: But for visiting this garden, I would have remained quite unaware of spring's loveliness.

Chun-hsiang: Yes indeed.

Tu Li-niang: *Beautiful purple and crimson flowers on every side*

*Seem to bloom alone for broken well or crumbling wall.*

*Heaven sends beguiling hours amid lovely scenes,  
But where are appreciative hearts to rejoice in them?*

*Scudding at dawn, convoluted at dusk,*

*Pink clouds set off green balustrades.*

*Wind-borne petals amid drifting rain*

*Or gaudy pleasure-boats on misty waters;*

*Cloistered behind screens of patterned silk,  
How can I appreciate such lovely scenes?*

Chun-hsiang: Here is a green hill.

Tu Li-niang: *A hillside covered in green.*

Chun-hsiang: Mistress, the azaleas are out in full bloom!

Tu Li-niang: *Like so many cuckoos weeping tears  
of red blood.*

Chun-hsiang: Here is a sweetbrier trellis.

Tu Li-niang: *Girdled drunkenly with soft trails of  
mist.*

Chun-hsiang: The peony is in flower so early!

Tu Li-niang: *Fine as the peony may be,*

*How can it rank first when spring is already  
departing?*

Chun-hsiang: Mistress, come with me.

Tu Li-niang: *Let my gaze rest idly awhile...*

Chun-hsiang: How sweetly sing the oriole  
and swallow!

Tu Li-niang: *The swallow's every note rings crisp  
and clear;*

*And smoothly flows the oriole's mellifluous  
warble.*

Chun-hsiang: Mistress, on a nice sunny day  
like this, amid birdsong and the scent of  
flowers, there's no end to the pleasures this  
garden holds.

Tu Li-niang: Say no more!

Chun-hsiang: Here is the Peony Pavilion. Mis-  
tress, I'm sure you must be tired after wal-  
king through the garden. Rest here awhile,  
and let me make you a bowl of fragrant tea.

Tu Li-niang: Off you go, then.

Chun-hsiang: Yes, Mistress.

Tu Li-niang: How suddenly spring – the wan-  
derer – returns! How pleasing is your  
aspect! Oh spring, now we are intertwined  
as one, how shall I pass the time when you  
depart? Oh dear, this weather makes me  
feel so sleepy.

*Oh how baffling,*

*This springtime yearning that cannot be dispel-  
led!*

*Oh how suddenly*

*I am seized with a sense of loss and distress!*

*As a young woman of great beauty,*

*My suitor must come from a select family*

*Even the scion of divine immortals!*

*But for what excellent marriage match*

*Must the springtime of my youth be cast so far  
away?*

*Who will cast his eyes on me as I lie asleep?*

*Despite the shy coyness I am bound to observe,*

*I wonder – at whose side I will dream?*

*Amid spring's glory I toss and turn in darkness,  
Long delaying,*

*For where is my heart's troth to be plighted?*

*I drown, I burn,*

*My wretched fate lies in the hand of Heaven  
alone.*

[Tu Li-niang falls asleep. Enter the Flower Deity and other  
Flower Fairies who lead Liu Meng-mei's spirit to an ethe-  
real meeting with Tu Li-niang's spirit.]

Liu Meng-mei: So this is where you are – I've  
been searching for you high and low. I  
chanced to break off this spray from a wee-  
ping willow in the garden. You are deeply

versed in literature, why not compose a poem in honour of this willow spray?

Tu Li-niang: I've never seen this young man in my life, what is he doing here?

Liu Meng-mei: Lady, I am dying of love for you!  
*Because of your flower-like beauty,  
And the years rolling by like flowing water,  
I have searched you every where  
As you pine in your secluded boudoir.*  
Lady, come with me over there where we can talk.

Tu Li-niang: Where do you mean?

Liu Meng-mei: *Round in front of this peony-lined balustrade,  
Close up against the mound of Taihu rocks.  
Open the fastening at your neck,  
Loosen the girdle at your waist.  
Bear with me patiently a while  
Then enjoy a warm, gentle slumber.  
Where have we met one another before?*

Ensemble: *We gaze at each other in awe, but surely that needn't mean that in this lovely place we should meet without speaking a word.*

[They leave the stage]

Flower deities, singing and dancing: *What a beautiful sight they make in the sunshine,  
Myriad of purple and crimson flowers on every hand.  
Her fragrant soul has been drawn into a dream,  
Where a fine love-match has been consummated.  
Such love in the human world there never was,  
Who regrets them seizing a fragment of spring's glory?*

*Rejoice that two lovers share the same wish  
And have achieved such perfect happiness in a dream.*

*Beside the Taihu rock,  
Inseparably intermingling like clouds and rain;  
Beyond the carved balustrade,  
A riot of red petals and verdant foliage.  
Two hearts immersed in love.  
A union etched in stone in a former existence,  
Reappearing now in another age.  
Let us rouse them from their fine dream,  
And sprinkle blossom like hailstones.*

[Liu Meng-mei and Tu Li-niang reappear.]

Liu Meng-mei: *For this brief moment, nature was our comforter;  
Reclining among flowers on a couch of grass,  
Her cloud-like coiffure set off by red petals and slanting green pines.  
At sight of you, how close I clasped you to me,  
And with what tenderness!  
Longing to make myself one flesh with you,  
And bringing forth  
A glistening of rouge raindrops in the sun.  
I must leave, yet still I linger.  
Now we behold each other in solemn awe,  
But do not say  
In this lovely place we should meet and speak no word.  
Lady, you must be tired, rest awhile. I must go now.  
Truly, "rain threatened the spring garden as she approached..."  
Tu Li-niang: My dear scholar!*

Liu Meng-mei: I am here, my beauty!  
“... And when she slept clouds covered  
Wushan, the mount of fairy love.”

[Liu Meng-mei departs, Chun-hsiang enters.]

Chun-hsiang: Night is drawing on, your green  
hairpins should be put away. The tea is brewed,  
let me see to your rouge makeup. Oh,  
she's fallen asleep here.  
Mistress, Mistress...

Tu Li-niang: Fallen petals bestrew the ground,  
A shower of blossom startles me into waking.  
Chun-hsiang: I'm here, Mistress. Come back  
to your chamber lest you catch cold.  
Tu Li-niang: Give me your arm.  
*My heart is overwrought with spring's beauty,  
I am exhausted from strolling in the garden.  
My love is suspended in a dream.  
Oh spring, be merciful!  
Let that dream not be yet too distant!*

## Act 2: In Pursuit of the Dream

[Day after day, Tu Li-niang turns her dream experience over in her mind.

She returns to the garden several times, but it simply looks as it did before, with no sign of her lover.

This leaves her in a state of desolation.]

Chorus: *Her bed of sickness lies in a lonely room  
By a curtained window where none pass by.*

Tu Li-niang: *How hard to dispel this weight of  
anxious languor!*

In bygone days I was so attractive and  
sprightly,

Why have I grown so listless and thin of  
late? Chun-hsiang!

Chun-hsiang: I am here.

Tu Li-niang: Fetch me that portrait I painted  
of myself.

Chun-hsiang: Yes. Mistress, this portrait was  
painted the day you came back from strol-  
ling in the garden. Spring has gone,  
autumn has come; that was already half a  
year ago now.

Tu Li-niang: How easy it is to portray the

beauty of spring, but how hard it is to  
depict a broken heart. Let me write an  
inscription on it.

Chun-hsiang: Mistress, you are indisposed.  
Why not write it another day?

Tu Li-niang: Rub some ink for me.

*“However close the likeness  
Viewed from near at hand,  
From farther off one would say  
This was some airborne sprite.  
Union in some year to come  
With the ‘courtier of the moon’  
Will be beneath the branches  
Of plum or willow tree.”*

Chun-hsiang: Mistress, this lovely portrait  
looks just like you. If only there was a hus-  
band at your side!

Tu Li-niang: Chun-hsiang, to tell you the truth, when I strolled in the garden there was another person there.

Chun-hsiang: What kind of person?

Tu Li-niang: A young man holding a willow spray. He asked me to compose a verse of poetry.

Chun-hsiang: And then?

Tu Li-niang: And then... I just saw some petals falling down, which woke me from sleep.

Chun-hsiang: I thought you meant a real person, but it was just a dream. Let me go and ask your father and mother to choose you an ideal husband. Wouldn't that be nice?

Tu Li-niang: I am so weak I can hardly stand. My only fear is that my last wish will not be realised. Chun-hsiang, when I die you must bury me beneath the plum tree. Hide this portrait under the Taihu rock. Remember well!

Chun-hsiang: Mistress, take care to get well. Don't say such sad things. You seem to be taking a turn for the worse. You rest awhile, I'll be right back.

Tu Li-niang: Chun-hsiang, take me to the plum tree, to find my dream again.

[They go to the garden.]

Today, let me see once more the sights of this garden.

*There beside the mound of Taihu rocks,*

*Here by the Peony Pavilion,*

*I recall the intoxicating beauty of spring*

*When we met in my dream that day.*

Ensemble: *Buds of peony inset along the balustrade,*

*Strand upon strand of weeping willow floss,*

*Elm-seeds tossed like coins,*

*At spring's sweet fragrance*

*Suddenly the spirit clouds, the mind grows languid.*

Tu Li-niang: *Of whose family was that youth who came so near*

*And lured me to meet him beside the plum tree?*

*As I speak of that moment I grow bashful.*

*He had the bearing of a scholar,*

*And by these willows and flowers we slept together.*

*Everything looks just as it did, but now it seems cold and deserted. I feel drawn to this flowering plum tree. When I die, I should count it a blessing to be buried in this spot.*

*My heart is strangely drawn*

*To this plum tree's side.*

*Just as we please ourselves*

*Which flower of herb we most love,*

*Could we only live or die at will,*

*Then who would moan for bitter pain?*

*Let me commit my fragrant spirit,*

*Though rains be dank and dear,*

*To keep company with this plum tree's roots.*

Ensemble: *Just as we please ourselves*

*Which flower of herb we most love,*

*Could we only live or die at will,*

*Then who would moan for bitter pain?*



### Act 3: Judgement of the Soul

[At night.]

Judge Hu: With ever-open eyes, majestic beard and black gauze cap, I survey the underworld. Guarding the pass between life and death is no light responsibility.

Demon guard: Your Honour, that wisp of smoke drifting over there must be a lonely shade wandering about.

Judge Hu: In this realm of purity and peace, how can we allow lonely shades to wander about? Demon guards, go and arrest it.

Demon guard: Yes, sir.

Judge Hu: Young woman, what is your name and what is the reason for your death? You must tell me the truth.

Tu Li-niang: Your Honour, my name is Tu Li-niang. In the garden behind Nan-an prefectural residence I dreamed an encounter with a scholar. He was affectionate and gentle and we loved each other dearly. After waking from my dream, my yearning grew so agonising that it put paid to my life.

Judge Hu: Nonsense! Nonsense! Whoever heard of a mortal dying on account of a dream?

Demon guard: Young woman, deceiving the judge is a terrible crime.

Judge Hu: Demon guards, take her off to the

underworld and interrogate her more closely.

Tu Li-niang: Oh Your Honour, I really did dream of an encounter with a scholar. We were so much in love, but all my attempts to recapture my dream were to no avail. And so I perished of a broken heart.

Judge Hu: So, honest Tu Li-niang, you are telling the truth after all. But now you are in the afterlife, divorced from the land of the living. All passions of the past must vanish at a stroke.

Tu Li-niang: Oh Your Honour, earthly love endures eternally, even heaven cannot stifle our wildest passions. My love remains true here in the afterlife, and I shall search for my beloved no matter where I must roam.

Judge Hu: Such single-minded devotion as this is rare indeed. Let us do what we can to help her. Tu Li-niang, I will now permit your spirit to wander freely in search of the lover in your dream. If within three years he digs up your grave and opens your coffin, restoring you to life, then you may marry him. Here is a joss-stick for returning souls. Take it and go.

Tu Li-niang: Thank you, Your Honour.

#### Act 4: Recovering the Portrait

[Three years later, the rear garden of the Nan-an prefectural residence is now neglected and overgrown.]

Chun-hsiang: Plum stems and willow branches for a fervent offering.

Chen Tsui-liang: Falling blossoms make me sigh for this pitiless world.

Chun-hsiang: I remember this is the third anniversary of Mistress's decease. Let us go sweep her tomb.

Chen Tsui-liang: We already have joss-sticks, candles and fruit for her offering, what need is there of these dry branches and wilted plants?

Chun-hsiang: When she was alive, plum blossom and willows were her favourites.

Chen Tsui-liang: It was these flowers and herbs that brought about her death. Better to cast them aside.

Chun-hsiang: Oh, poor Mistress... [she weeps]  
Chen Tsui-liang: Do not weep and wail. Scholar Liu is convalescing in the pavilion, do not disturb him.

Liu Meng-mei: *Three years have passed like a dream,*

*In my life of wandering,*

*And fruitless anxiety has laid me low in sickness.*

Welcome, sir.

Chen Tsui-liang: Well met, scholar. How is your recovering proceeding?

Liu Meng-mei: Today I feel somewhat better. I

wish to take a leisurely stroll in the garden.

Would that be permissible to you?

Chen Tsui-liang: Go on, by all means.

Liu Meng-mei: Thank you, sir.

Chen Tsui-liang: What a modest, respectful gentleman!

Liu Meng-mei: Here is the western gallery. how overgrown this wicket gate, and half of it collapsed. Let me make my way inside... This sweetbrier trellis, this peony balustrade, why do they seem so familiar? I wonder, can this be the grand garden I once dreamed of? Here is a fine mound of rocks. But wait, something's fallen away. What's that under the rock? Let me pick it up and see. It's a little scroll, I wonder what is inscribed upon it... Ah, it's a painting of the blessed Bodhisattva Kuan Yin. How came it to be buried here? Let me take it back to my study, light incense before it and make obeisance. Yes, that would be much better than leaving it buried here, yes indeed...

*So many woes beset a life of wandering,*

*With slow tread I walk through the garden in my dream.*

*Oh sacred Kuan Yin, trace for me*

*The Karma of my past, present and future life!*

## Act 5: Summoning the Spirit

[At night, in Liu Meng-Mei's study.]

Liu Meng-mei: In the quiet stillness of the night, let me take out the painting, light incense and do obeisance before it.

*I light the censer,*

*But why for such majesty*

*Is there no lotus pedestal?*

*Why does she stand so gracefully*

*Beside a plum tree and a willow tree?*

*Is that not a purple bamboo?*

*And is that not a cockatoo at her side?*

*This is no Kuan Yin, but the moon goddess  
Chang O!*

*But no, it cannot be, for if it be Chang O*

*Why no sign of her billowing clouds?*

*No, it isn't Chang O either.*

*It doesn't look like Kuan Yin or Chang O...*

*Surely it cannot be a human maiden?*

*Why does the figure in the painting*

*Lean on a plum tree beside a willow?*

I have it! This beauty in the painting is the young lady I saw once in a dream. What great good fortune! A few small lines of verse are also inscribed on the painting, let me read them...

*"However close the likeness*

*Viewed from near at hand,*

*From farther off one would say*

*This was some airborne sprite.*

*Union in some year to come*

*With the 'courtier of the moon'*

*Will be beneath the branches*

*Of plum or willow tree."*

The painting shows a plum tree and a willow tree, and now this inscription mentions the very same trees. 'Plum' and 'willow' happen to be two characters in my name, so the plum tree means me, and the willow tree means me too. It must be that the young lady in my dream was thinking of me, so she painted a portrait of herself, wrote a verse inscription on it, and buried it beneath the Taihu rock for me to discover there. What affection she must have felt!

*Green plum branch in hand*

*Softly intoning her verse,*

*She embodies her springtime love*

*In a portrait of herself.*

*Just as I "draw a cake to appease my hunger"*

*So she "gazes at a plum tree to slake her thirst".*

*Wordlessly she gazes down,*

*As, smiling tenderly, she waits for me.*

See, her pretty eyes seem always to follow me.

Let me step over this way...

She's still looking at me.

Let me step over that way...

And again she is looking at me.

Ah Lady, you are so intent to look at me, so why not come down and let us meet? Come on, I welcome you. No, let me call

her as earnestly as I can. Lovely Lady! Gracious Mistress! My pretty one... My lovely sister!

*Till my throat bleeds I cry for Chen-chen*

*But does she hear?*

*Don't blame me for calling you, with charming smile grant me my heart's desire.*

*Ah! She has come down...*

*She moves in rippling motion,*

*Please be seated.*

*It seems she wishes to descend.*

*Ah! No shadow is visible.*

Tu Li-niang: A myriad blessings upon you, Scholar.

Liu Meng-mei: Is it you?

Tu Li-niang: Is it I?

Liu Meng-mei: Is it she?

Tu Li-niang: *"Union in some year to come  
With the 'courtier of the moon'..."*

Liu Meng-mei: *"... will be beneath the branches  
Of plum or willow tree."*

Lady, are you the beauty in the painting, the young lady of my dream? Three years ago, I dreamed of a grand garden where you were standing beneath that plum tree.

Tu Li-niang: You were holding a willow spray, and asked me to compose a verse upon it.

Liu Meng-mei: I embraced you, and took you round this peony balustrade, close up to the Taihu rock...

Tu Li-niang: You still remember...

Liu Meng-mei: How should I not remember... and you said "Scholar Liu, we shall meet again, for our is a love that was always

meant to be." Ever since then, not a day has passed but I have thought on you and searched for you everywhere. By that painting I called for you as earnestly as the cuckoo that cries all over the mountains.

Tu Li-niang: Scholar, I also have wept my heart out these three years. And now that we have met again I cannot find the words.

Liu Meng-mei: Seeing you today is the finest hour of my life. Let me visit your parents tomorrow and ask for your hand in marriage.

Tu Li-niang: But...

Liu Meng-mei: Quickly, tell me where you live.

Tu Li-niang: You want to know where my home is?

Liu Meng-mei: Don't worry, even if it's at ocean's corner or the ends of the sky, I will go there to arrange our marriage.

Tu Li-niang: You cannot go there.

Liu Meng-mei: What do you mean, surely you don't live up in the sky.

Tu Li-niang: No...

Liu Meng-mei: Perhaps you live in the underworld.

Tu Li-niang: That's just it.

Liu Meng-mei: Oh...

Tu Li-niang: Three years ago, strolling in the garden, I had a dream. I could never recapture that dream, and at last I died of a broken heart.

Liu Meng-mei: So you perished because of a dream of me. Dear lady, you have followed me as a ghost in a dream, across the boundaries of life and death. Your faithful love

moves heaven and earth. Even though you are a ghost, I want to spend my life with you.

Tu Li-niang: Truly I have longed for you.

Liu Meng-mei: Your love has survived death, and so shall mine. Let me find a cord to hang myself by, and I shall join you in the afterlife where we shall be together.

Tu Li-niang: Wait, there is more. At my death, the Judge of the Underworld took pity on me and let me return to the mortal world in search of you, allowing me hope of coming back to life.

Liu Meng-mei: How can you be restored to life?

Tu Li-niang: Tomorrow morning at the seventh hour...

Liu Meng-mei: Before the rooster has crowed three times...

Tu Li-niang: You must dig up my grave and open my coffin.

Liu Meng-mei: Dig up your grave and open your coffin?

Tu Li-niang: And then we will be able to become husband and wife.

Liu Meng-mei: I want to be with you through all eternity, never to be parted again.

Tu Li-niang: Scholar Liu...

### **Act 6: Restored to Life**

[By Tu Li-niang's grave beneath and old plum tree.]

Liu Meng-mei: On a chill winter morning of wind and mist,

I dig the earth to meet a fragrant ghost.

There, beneath that plum tree must be where her grave lies. Let me go and pray there awhile. Sweet mistress, I am going to start digging. You must help me from down in the underworld.

Chen Tsui-liang: Who is digging up a grave?

It's Scholar Liu! Chun-hsiang, come quickly!

Chun-hsiang: What's the matter, sir?

Chen Tsui-liang: I said he was modest, respectful and polite. Be he turns out to be a grave-digger!

Chun-hsiang: Don't blame me for being wrong about him!

Liu Meng-mei: Sir, I am digging up this grave and opening the coffin in order to bring the young lady of this household back to life. In truth I tell you, last night the young lady herself told me that the hour of her return to life was today, before the rooster's third crow. Already, the rooster has crowed twice, so I must work quickly...

Chen Tsui-liang: What a fine story! This I just cannot believe. I'm going to report you to the authorities for grave-digging.

Liu Meng-mei: In order to bring the young lady back to life, I'd willingly die and let my corpse be chopped into a thousand pieces.

Chen Tsui-liang: I'm off to report this to the authorities.

[Tu Li-niang appears]

Liu Meng-mei: Young lady, my dearest...

Tu Li-niang: Scholar Liu...

Chorus: *Few can match a love so deep, such closeness of affection*

*How rare it is to find two hearts' desires so much at one.*



Acte 3 : Le jugement de l'âme

Act 3: Judgement of the Soul.

*In all the world, what counts to us as dear as true love?*

*Love's purity has transformed them into a pair of phoenixes.*

*Peony Pavilion cherishes this graceful couple, our beloved,*

*Whose bliss owes everything to a cuckoo's dream of spring.*



Acte 6 : La réunion des amants

Act 6: The lover's réunion.



# LE PAVILLON AUX PIVOINES OPÉRA CLASSIQUE CHINOIS KUNQU THE PEONY PAVILION KUNQU CHINESE CLASSICAL OPERA

## Compact Disc I

- [1] **Acte 1 / Act 1** .....45'12"  
Un songe dans le jardin / A Dream in the Garden

## Compact Disc II

- [1] **Acte 2 / Act 2** .....21'59"  
A la poursuite d'un rêve / In Pursuit of the Dream
- [2] **Acte 3 / Act 3** .....7'50"  
Le jugement de l'âme / Judgement of the Soul
- [3] **Acte 4 / Act 4** .....6'59"  
On retrouve le portrait / Recovering the Portrait
- [4] **Acte 5 / Act 5** .....18'37"  
On convoque l'esprit / Summoning the Spirit
- [5] **Acte 6 / Act 6** .....4'44"  
Le retour à la vie / Restored to Life

*total* .....1h45

avec/with **Hua Wen-yi, Kao Hui-lan**

**Troupe Lan Ting d'opéra chinois / Lan Ting Chinese Opera Troupe**